

“Pierre Tap et l'intemporalité intellectuelle : réflexions sur la pandémie de COVID-19”

Pierre Tap¹ & Rui Santos²

¹ Professeur émérite de l'Université de Toulouse

² ESECS - Polytechnique de Leiria et CICS.NOVA.IPLeiria ¹

RÉSUMÉ

Dans le cadre de la 9ème conférence sur la Médiation Interculturelle et l'Intervention Sociale, sous le thème “Vivre, Coexister et Survivre dans un contexte de pandémie (Covvid-19), pour le panel d'ouverture - *L'intemporalité intellectuelle : témoignages et expériences à la première personne*, le Professeur Pierre Tap, Professeur émérite de l'Université de Toulouse, auteur de plusieurs ouvrages de référence mondiale, a été interviewé dans le but de comprendre ses expériences et réflexions en temps de pandémie. Cet entretien ouvert comportait 5 questions directrices, qui seront explorées tout au long de cet article sous 5 thèmes : l'expérience de l'enfermement ; les parallèles entre la pandémie de **COVID-19** et d'autres fléaux et maladies du passé ; les marques que la pandémie laissera sur la société ; l'origine du coronavirus SARS-CoV-2, responsable de la maladie de COVID-19 ; le rapport entre la maladie, la vie et la mort.

MOTS CLÉS

Pierre Tap ; Pandémie COVID-19 ; Expériences ; Maladie, vie et mort.

Ce virus, désigné scientifiquement comme le SRAS-CoV-2 et surnommé COVID-19, a été identifié pour la première fois chez l'homme dans la ville de Wuhan, en Chine, en décembre 2019. Se caractérisant par une contagion rapide dans la population, elle sera classée par l'Organisation mondiale de la santé le 11 mars 2020 comme une pandémie. Dans ce contexte et compte tenu du nombre croissant de décès dans le monde, de nombreux pays ont annoncé plusieurs mesures sanitaires obligatoires, notamment la règle

¹ Publié dans l'ouvrage collectif (Ricardo Vieira....Rui Santos) « Vivências (s), Convivência (s) sobrevivência(s) en tempo de Covid – 19 » Edições Afrontamento, Lda (ISBN 978-972-36-1957-7

de le maintien obligatoire à domicile, des services publics limités et des services essentiels avec des règles spécifiques, tels que les supermarchés, les pharmacies et les services de santé.

L'expérience de l'enfermement

Dans le cadre de cette période de recueillement pendant la pandémie, Pierre Tap, déjà retraité à l'âge de 83 ans, affirme que : "Bien sûr, je suis une personne privilégiée, j'ai appris à bien vivre ce qui peut être un problème pour d'autres : gérer la solitude, vivre en couple dans un contexte positif entre famille, amis et voisins . Au cours de cette période, beaucoup d'entre nous ont entendu le mot "solitude" et ses liens avec ce que j'ai appelé le "travail avec les limites" : la volonté de faire ou de ne pas faire, de dire ou de ne pas dire... la façon dont je gère les limites que les autres m'imposent, que la nature ou la maladie m'imposent, ma relation avec la mort. Depuis mon adolescence, j'ai appris à vivre de nombreuses situations dans la solitude, par nécessité professionnelle, mais en voyant son utilité par la qualité du travail fourni. Par exemple, en 1979-1980, j'ai passé 10 jours par mois dans un monastère pour terminer ma thèse d'État, laissant ma femme gérer la famille et nos 3 enfants, laissant mes collègues gérer le laboratoire de recherche, l'équipe et les projets. Je peux dire que pendant l'enfermement, je n'ai pas eu à souffrir de la solitude, comme beaucoup de personnes, d'autant plus que je vis sereinement en couple, dans une ville tranquille de l'Aveyron, dans une maison qui nous permet, à ma compagne et à moi, de gérer le quotidien de manière ritualisée" ... il précise encore que : "à l'âge de 83 ans, les rituels sont utiles ! En outre, des membres de la famille ou des amis et des voisins nous ont aidés en faisant une partie des achats. Cependant, la possibilité de commander depuis chez soi a été très utile ! Dans les petits appartements, la vie de famille ou de couple posait de nombreux problèmes ~~aux autres~~ à d'autres, pendant l'enfermement.

En tant qu'intellectuel ayant une grande expérience dans le domaine de la psychologie, avec des capacités intellectuelles de réflexion uniques, Pierre Tap parle à la première personne de sa propre expérience, et de la façon dont il a occupé son temps pendant l'enfermement imposé en France, en déclarant que : " en fait, mes occupations entre 2019 et 2021 sont la poursuite des travaux de recherche en lien avec l'éducation, la santé, le travail, l'action sociale ". La co-direction avec Jacques Curie d'un laboratoire de recherche et développement (CNRS) intitulé "Personnalisation et changement social" (1978-1991) nous a obligés à articuler constamment les sous-disciplines de la psychologie. Pendant la

pandémie, nous avons publié avec Nathalie Oubrayrie-Roussel, professeur à Toulouse-Jean Jaurès, un livre intitulé "Personnalisation et dynamique relationnelle" dans lequel nous défendons la "personnalisation" comme le développement et l'épanouissement de la personne dans les interactions sociales, **et pas si à ne pas confondre aujourd'hui** avec la "personnalisation de masse", au sens **de personnaliser mes achats et mes biens**. Compte tenu de cette réalité quotidienne, je vais mentionner ce qui m'a le plus marqué pendant cette période, les aspects négatifs, mais aussi les aspects positifs. "

En ce qui concerne les points négatifs, Pierre Tap aborde : l'injustice dans les effets de la pandémie, face à la mort ; l'augmentation massive des troubles psychologiques jusqu'à la dépression et au suicide, surtout chez les étudiants ; l'augmentation massive de la violence domestique (plus de 50% dans une étude en Italie), surtout la violence contre les femmes ; l'incapacité des services psychiatriques à répondre à la demande ; la manière inadéquate dont l'État a répondu aux besoins en psychologues ; l'émergence d'une *anti-santé* : des conspirateurs à l'horrible "shoah sanitaire", en utilisant l'étoile jaune de manière honteuse.

Du côté positif, il identifie : l'existence **d'une plus grande entraide, d'une plus grande solidarité** de la population avec les soignants ; la mobilisation historique des psychologues pour défendre leur profession et ses compétences ; l'importance de la recherche scientifique en cours sur l'enfermement et les effets de la pandémie.

Parallèles entre la pandémie de **COVID-19 et d'autres parasites et maladies du passé**

Il existe certaines différences entre ces événements passés : virus à l'origine des pandémies, étendue géographique de l'épidémie, pandémies mondiales ou au moins continentales, épidémies nationales ou régionales, différences dans le lieu d'émergence de la maladie. Dans cette partie, Pierre Tap aborde les différences liées au type de virus ou de maladie : la peste noire, la fièvre jaune, le choléra (1926) la grippe (espagnole, 1918 asiatique), la fièvre typhoïde (à Athènes, 430 av. J.-C. ¼ des habitants meurent), la variole (la peste antonine était une épidémie de variole : 166 ap. J.-C. 10 millions de morts).... Le SIDA et son origine (VIH ou Virus de l'Immunodéficience Humaine (1980) pandémie mondiale (cf. thèses à Toulouse) : un million de personnes meurent encore du SIDA chaque année (OMS).

Selon Pierre Tap, "la science peut parfois découvrir l'origine d'une épidémie qui a tué des millions de personnes : entre 1545 et 1550, 15 millions d'Aztèques sont morts de la maladie dite du cocoliztli, deux chercheurs de l'Institut Max Planck ont analysé l'ADN de 24 victimes de cette épidémie. Ils ont découvert que 10 de ces ADN contenaient des traces de salmonellose, une maladie qui a probablement été apportée par les conquistadors (il n'y avait pas de traces dans les ADN avant 1520 Hernan Cortes). Mais le problème est de savoir comment évaluer le nombre de décès associés uniquement à la salmonellose ?

Dans le domaine des différences par origine géographique de la pandémie, par exemple, la grande peste européenne de 1347-1342, est aussi venue de Chine, amenée par les Mongols dans les ports, puis d'Inde, et jusqu'à Messine (Sicile) par divers navires, puis de Marseille. 200 millions de morts sur 400 millions d'habitants dans le monde ! Cette peste très contagieuse, appelée la peste noire, touchait aussi bien les riches que les pauvres". Pierre Tap, ~~evêque~~ **rapporte** que "les poètes montreront l'importance des conséquences éthiques et culturelles de la pandémie", en ce sens, il donne comme exemple la célèbre image des "dances macabres", évoquant que "les dessins, des charniers, où peuvent mourir empereurs, papes, rois et évêques : nous sommes tous égaux devant la mort ! Chaque dessin représente la danse de la mort avec chacun, quelle que

soit
sa



position sociale ! "

Figure 1 : Danses macabres - allégorie art-littéraire de la fin du Moyen Âge sur l'universalité de la mort

Pour Pierre Tap, les poètes montreront l'importance des conséquences éthiques et culturelles de la pandémie. En donnant également comme exemple l'Italie, Pétrarque et Giovanni Boccaccio (auteur du *Décameron*), mettent en évidence les défauts de la culture et la nécessité d'un changement.

Boccaccio, un jeune homme qui a survécu à la terrible épidémie de peste noire qui a ravagé Florence en 1348. Inspiré par les récits des difficultés ressenties par la population, Boccaccio imagine l'histoire de 10 jeunes nobles (7 filles et 3 garçons) qui se retrouvent dans l'église de Santa Maria Novella à Florence, dans le but de quitter la ville pour se réfugier dans un environnement rural où ils pourraient échapper à la contagion de la peste. Dans cette maison de campagne, pendant un "enfermement" de 10 jours, ils désignent la reine ou le roi du jour et, sous son règne et selon le thème choisi par lui, chacun à son tour devait raconter une histoire de son cru, soit 100 histoires au total. Selon Pierre Tap, ces histoires ont permis de mieux appréhender l'avenir... son travail sur les Hommes et Femmes illustres. En ce sens, le *Decameron* est sans doute une métaphore de la littérature, liée à la possibilité d'un enfermement dans un monde à part, où loin des difficultés vécues à ce moment-là, chacun peut revenir encore plus vivant.



Photo : Le Decameron, huile sur toile, Franz Xaver Winterhalter

Les marques que la pandémie laissera sur la société

Les effets psychologiques négatifs de la quarantaine, en particulier lors de la pandémie de Covid 1 en 2004, ont été récemment mis en évidence. Selon une méta-analyse de 24 quarantaines récentes, le travail de recherche de Samantha Brooks et de son équipe du King's College London (2020), révèle les effets psychologiques négatifs des quarantaines analysées, avec des exemples de stress post-traumatique, de dépression et de suicides.

Pierre Tap mentionne à cet égard qu'il a eu l'occasion d'écrire dans son livre de 2021 - Personnalisation et dynamique relationnelle - "qu'il faut (correctement) passer des masques aux marques". "Mais la société est déjà bien imprégnée de toutes sortes de marques : marque identitaire, marque financière et économique (avec la personnalisation de masse, les entreprises utilisent la diversification personnalisée des marques et des produits pour se démarquer !) Il faut donc différencier les marques pandémiques entre les marques individuelles, familiales, associatives, sociétales et institutionnelles. "

Les repères individuels et familiaux : stress post-traumatique, traumatismes divers causés par les multiples événements vécus par la personne. Beaucoup a déjà été dit sur les conséquences de la pandémie sur la santé mentale, sur la façon dont les gens vivent les changements de style et d'expérience au travail, sur la relance de l'apprentissage scolaire et professionnel, sur le vécu familial et conjugal, etc. Ces effets vont persister, et parfois devenir des difficultés chroniques.

L'enfermement prolongé a fortement perturbé le fonctionnement des groupes sportifs, des associations et spectacles culturels, des rassemblements amicaux ou festifs. On a pu observer des réactions d'exagération et d'exaspération des comportements compensatoires, mais on a pu aussi assister à l'émergence positive de productions artistiques, et à la renaissance de relations d'aide et de solidarité.

A cet égard, Pierre Tap ajoute "...~~si~~ la psychologie scientifique cherche toujours à anticiper pour améliorer l'aide aux personnes en difficulté, pour comprendre les aspirations, les espoirs des gens...". Mais où s'arrête l'anticipation, **et** où commence le rêve ou l'utopie d'un lendemain heureux et d'un paradis pour tous ?"

À cet égard, Pierre Tap cite l'exemple des deux livres titanesques de Yuval Noah Harari : "Sapiens", une brève histoire de l'humanité (500 pages) et "Homo deus", une brève

histoire du futur (450 pages). Dans "Sapiens", Harari souligne à juste titre, à la page 321, que "la science, par définition, n'a pas la prétention de savoir ce qui devrait être dans le futur. Seules les religions et les idéologies cherchent à répondre à ces questions. "A la 11ème page de "Homo deus" (du futur), l'auteur déclare : "Au cours des dernières décennies, nous avons réussi à maîtriser la faim, les épidémies et la guerre. Bien sûr, ces problèmes n'ont pas été complètement résolus (mais il est possible de relever les défis de la nature). Face à des échecs remarquables, on crée une commission d'enquête pour savoir "qui" a merdé (le responsable) et comment réduire le gâchis ! et ça "marche" ! (on voit avec la guerre de l'Ukraine qu'une commission ne suffit pas !) Mais qu'allons-nous faire (positivement) de nos immenses pouvoirs (biotechnologies, technologies de l'information...) ? ".

L'origine du coronavirus SARS-CoV-2, responsable du COVID-19

Une étude mondiale réalisée par l'OMS (2021), en collaboration avec la Chine, sur les origines du SRAS-CoV-2 indique que le scénario le plus probable est la transmission des chauves-souris à l'homme via un autre animal. Des virus simiaires ont déjà été détectés chez les pangolins. Cependant, d'autres animaux tels que le vison et le chat sont également sensibles au Covid-19, ce qui laisse penser qu'ils peuvent être porteurs du virus et le transmettre à l'homme.

Les chercheurs ont également analysé l'hypothèse d'une transmission directe à partir de produits alimentaires, mais celle-ci a été classée comme peu probable, tout comme l'origine laboratoire, souvent soulignée. Les conclusions publiées par l'OMS (2021), considéraient qu'il était "extrêmement improbable" que la propagation du coronavirus soit due à "un accident de laboratoire", arguant à l'époque que le scénario le plus probable était la transmission par un animal, non encore identifié.

Un article publié par la revue américaine *Science* contredit le rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) du début 2021, qui soulignait qu'un *comptable* chinois aurait été le premier cas de COVID-19 dans le monde. Dans cette étude parue dans la revue *Science*, le chercheur Michael Worobey (2021), après une enquête sur les registres des établissements de santé de la ville de Wuhan (ville de Chine où les premières infections ont été signalées), souligne qu'un vendeur de fruits de mer du marché de Wuhan serait le premier cas connu de la maladie, avec une apparition des symptômes le 11 décembre

2019. Des mammifères vivants sensibles au coronavirus étaient également vendus sur le site, notamment des chiens viverrins, une espèce originaire d'Asie.

Le 23 juillet 2021, la Chine a annoncé qu'elle avait suspendu l'enquête de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui se déroulait sur son sol. Pour Pierre Tap "C'est parce que deux hypothèses ont été faites : Soit le coronavirus SRAS-CoV-2 est dit de source 'zoonotique', c'est-à-dire une maladie originaire des animaux et transmise à l'homme (comme par exemple la grippe aviaire) ; soit il est le résultat d'une fuite accidentelle du virus manipulé en laboratoire."

Pierre ajoute que "la Chine a mené une campagne publicitaire géante pour "prouver" que le virus (signalé à Wuhan) était en fait d'origine étrangère (via du poisson congelé). Les scientifiques ont réfuté cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, la résurgence du virus dans des régions chinoises peu touchées par l'influence des marchés aux poissons, les oblige à se taire. Cependant, les chercheurs chinois sont actifs. Par exemple, ils ont informé le monde que le virus est contagieux 48 heures avant l'apparition des symptômes.

L'hypothèse retenue aujourd'hui est de type " zoonose ", le virus est associé aux chauves-souris. Ils ont eu le virus "dormant" dans leur corps pendant des décennies. Mais le virus ne peut pas être transmis directement à l'homme. Il faudrait trouver l'intermédiaire (un autre animal) qui aurait pu servir de transmetteur (entre 2013 et 2019). En ce sens, Pierre Tap s'interroge : "Le virus peut-il disparaître ? Seul le virus de la variole a disparu. Cependant, c'est possible pour le SRAS-CoV-2. De nombreuses recherches ont été menées sur la survie du virus une fois libéré dans l'air. Actuellement, les recherches montrent la nécessité d'une grande attention !"

COVID-19, relation entre la maladie, la vie et la mort

Pour l'OMS (2022), les chiffres officiels de la mortalité réelle due à la pandémie de covid-19 ont déjà dépassé les 5,5 millions. Ce chiffre est déjà bien supérieur à celui de la plupart des épidémies virales des 21e et 20e siècles, à l'exception de la "grippe espagnole" et du sida (syndrome d'immunodéficience acquise). Toutefois, ce chiffre peut être sous-estimé, car le nombre de décès dépend des résultats de diverses initiatives lancées pour estimer le nombre de victimes de l'infection, et peut en fait être beaucoup plus élevé.

À cet égard, Pierre donne l'exemple de la France, notant que "le 21 juillet, 111 576 personnes sont décédées du COVID-19, dont 73% étaient âgées de 75 ans ou plus, 58% étaient des hommes (2% avaient 44 ans ou moins). Dans une autre étude comparant 4 pays européens, le taux de personnes décédées de COVID-19 âgées de 70 ans ou plus était de 84% en France, 87% en Espagne, 86% en Italie et 86% en Allemagne. " Face à ces données, Pierre souligne en disant : "Évidemment, on voit le danger d'une mauvaise utilisation de ces chiffres : les morts sont égaux devant la mort, quels que soient leur âge, leur sexe ou leur place dans la société (comme l'indique l'image des "dances macabres")."

A ce sujet, Pierre Tap rend hommage à trois grands chercheurs, dont deux sont décédés en 2021 et le troisième est toujours parmi nous, étant devenu centenaire au cours du mois où cette interview a été réalisée. Le premier chercheur, Romain Gaignard, 87 ans (1934-2021), président de l'université de Toulouse Le Mirail (1996-2001), puis président d'honneur, ancien directeur de la coopération et des relations internationales au ministère de l'éducation nationale, est décédé le 14 février 2021 du COVID-19, quelques jours après la manifestation de la maladie. l'Institut des Amériques (groupement d'intérêt scientifique, CNRS, Université Sorbonne Nouvelle), dont il était l'un des co-créeurs, vient de lui a rendu un vibrant hommage "in memoriam" pour ses activités de géographe et de latino-américain.

Dans un récit personnel sur la maladie en période de pandémie, Pierre déclare : "J'ai de la chance d'être en vie à 83 ans. Mais en avril dernier, j'ai été hospitalisée pour "insuffisance cardiaque" (alors que je pensais avoir un bon cœur !) et j'ai maintenant un pacemaker. "Ils ont sauvé ma vie", qui va maintenant suivre son cours ! Mais ce ne fut pas le cas de notre ami Axel Kahn, qui est décédé le 6 juillet 2021, après avoir envoyé une lettre à ses amis internautes pour les informer qu'il allait bientôt mourir. Atteint d'un cancer, il devient président de la Ligue contre le cancer. Il dit qu'il n'a pas eu à aller loin de son bureau de président jusqu'à sa chambre (en soins palliatifs) ! "Il a été président de l'Université de Paris V. Université Descartes. Médecin, directeur de recherche à l'Inserm, expert en génétique et en immunologie, il a également développé des recherches sur l'éthique et les valeurs humanistes.

Pierre Tap, termine la trilogie par un hommage à son ami Edgar Morin, qui est né le 8 juillet 1921 et qui, par conséquent, est devenu centenaire en juillet 2021. Soulignant qu'il admire ses idées et son travail depuis les années 1960. "Il a été le premier auteur cité dans ma première recherche sur le cinéma (Ikon, International Journal of Filmology, 1963) !

Comme lui, je crois que le lien, l'entraide, la coopération et l'amour doivent devenir le moteur d'un changement de civilisation et d'une lutte pour défendre notre planète. Au-delà de la conviction, nous devons trouver le Savoir-faire collectif pour promouvoir le changement dans cette direction ! "

Références bibliographiques :

Brooks, S. K. et al. (2020). *L'impact psychologique de la quarantaine et comment le réduire : examen rapide des preuves*. The Lancet.

Harari, Yuval Noah (2015). *Sapiens : une brève histoire de l'humanité*. New York : Harper.

Harari, Yuval Noah (2016). *Homo Deus*. Londres, Angleterre : Harvill Secker.

Tap, Pierre (1963). *Les étudiants et Marienbad : attitudes des étudiants devant un film particulier*. IKON. Revue Internationale de Filmologie, XVII, 44, 51-84

Tap, Pierre & Oubrayrie-Roussel, Nathalie (2021). *Personnalisation et dynamique relationnelle*. Edicoes Nosso Conhecimento.

Tap, Pierre (1996). *La société Pygmalion. Intégration et réalisation de la personne*. Lisbonne, Instituto Piaget.

OMS (2021). *Étude mondiale des origines du SRAS-CoV-2 convoquée par l'OMS : partie Chine* (2021) ; <https://bit.ly/3wjUXze>

Worobey, Michael (2021). *Dissection des premiers cas de COVID-19 à Wuhan*. SCIENCE , Vol 374, Issue 6572, pp. 1202-1204 ; DOI:10.1126/science.abm4454

OMS (2022). *Groupe d'experts de l'OMS sur le coronavirus (COVID-19)* ; <https://covid19.who.int/>